



Le Collégien

Vendredi, 26 Juin 1874.

PIE IX, PAPE.

On lit dans l'Univers :

Le Saint Père a adressé à Mgr. Caume l'importante lettre que nous reproduisons ici. Nos lecteurs seront heureux de connaître ce document, si explicite et si positif que désormais il ne sera plus guère possible d'avoir des doutes sur la manière dont il faut envisager cette orageuse question des *Classiques*.

Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons reçu avec joie la lettre filiale et les offrandes que, en votre nom et au nom des pieux fidèles dont vous dirigez la conscience, vous Nous avez adressées. En vous voyant si plein de sollicitude pour Nous, Notre ardent désir est que vous jouissiez de cette félicité de l'âme, que ni l'iniquité des temps, ni la haine des hommes, ne peuvent ôter aux justes et aux sages.

Aussi, que les oppositions et les critiques malveillantes de quelques-uns ne vous émeuvent

pas, puisque, comme vous le dites, le but unique de vos écrits a été de défendre, dans la question des études, les règles que vous saviez être par nous approuvées : savoir, faire étudier à la jeunesse, avec les ouvrages classiques des anciens payens, purgés de souillure, les plus beaux écrits des auteurs chrétiens.

C'est pourquoi nous jugeons à propos que vous bannissiez toute inquiétude, bien plus, que vous reposiez dans une parfaite tranquillité. Car ceux qui dans leur conduite ne se proposent que la gloire de Dieu et le salut des âmes, sont assurés de s'acquérir de grands mérites devant Dieu et une solide gloire aux yeux des hommes sages. Tels sont les titres de gloire, préférables à ceux qui reposent sur les vains jugements et opinions du vulgaire.

Soyez donc plein de courage et d'ardeur, et recevez comme gage des faveurs divines la bénédiction apostolique, que Nous vous donnons dans toute l'effusion de Notre cœur, à vous et aux fidèles nommés plus haut, qui se sont unis à vous pour Nous offrir l'hommage de leur piété filiale.

Donné à Rome, près Saint-Pi-

erre, le 22 avril 1874, de Notre pontificat l'année vingt-huitième.

PIE IX, Pape.

CAUSE CÉLÈBRE.

M. le Curé de St. Barthélémy est accusé par un de ses paroissiens de l'avoir diffamé au prône de la paroisse et de lui avoir causé un dommage de \$ 5000. La cause vient devant Son Honneur le Juge Routhier qui juge comme suit :

— I. Que les ecclésiastiques ne peuvent être poursuivis devant les tribunaux séculiers, pour des affaires ecclésiastiques, et que dans les affaires de cette nature, les prêtres sont justiciables de leur évêque.

2. Qu'un laïque qui se prétend diffamé par son curé, dans un sermon prononcé du haut de la chaire, ne peut pas le poursuivre en dommage devant les tribunaux civils pour diffamation, la prédication étant une chose essentiellement ecclésiastique.

3. Que dans notre pays la loi reconnaît la liberté de la chaire, comme elle reconnaît la liberté de la presse, de la tribune, du barreau &c. &c., et que, sans mêm-

me tenir compte de l'immunité personnelle ecclésiastique, les tribunaux ne doivent porter atteinte à la liberté de la chaire que dans les cas très-graves, et que dans l'espèce il n'y a pas preuve de diffamation, du moins appréciable.

Tel est le jugement du savant magistrat. On comprend qu'il importe assez peu au public de savoir si le prêtre intimé a vraiment causé des dommages au demandeur. La vraie question, celle qui intéresse tout le pays, était de savoir à qui il appartient de prononcer sur les faits et les gestes d'un ministre sacré

De omni re.

Le 3 Mai, à Macon, État de Georgie, a été bénie la première pierre d'un collège catholique qui devra porter le nom de *Pio Nono*. Messire C. Gaboury, ancien élève du Séminaire de St. Hyacinthe et qui était premier maître en 1865-66, est nommé à la charge honorable de Supérieur du nouveau collège.

La "Statistique," de Paris, à d'intéressants renseignements sur Londres. Cette ville, est, dit-on, cinq fois aussi grande que Paris. La population est de 4,025,800 âmes. Les rues sont au nombre de 25,000, lesquelles, mises bout à bout, feraient une route depuis Londres jusqu'à l'île de Ceylan, soit 5,000 milles. Les diverses religions comptent 1800 temples. Bacchus possède 4500 saloons ou buvettes. En 1873, il y eut 2608 suicides, et 1639 morts accidentelles. Les Catholiques sont en plus grand nombre qu'à Rome on en compte plus de 600,000.

Merveilles de l'électricité — Nous ne garantissons pas la complète exactitude du récit suivant, que nous empruntons au *Whitehall Times* et que nous livrons aux savantes critiques de nos vénérables aînés et doyens, *les Physiciens*. — Une opération très remarquable a été pratiquée dernièrement en cette ville par un médecin du même endroit (*Whitehall*.) Un Monsieur était incommodé d'un excès énorme de graisse; il avait peine à se mouvoir. Il consulte un médecin qui lui garantit un soulagement à condition qu'il se soumette à une opération très pénible. Le gros Monsieur consent et entre avec le médecin, au bureau du télégraphe : on lui fait ôter son capot et son gilet, puis le médecin lui enlève le corps dans un tissu de fils de fer qu'il attache à une puissante batterie électrique. Au signal donné par Esculape, l'opérateur laisse partir le courant. Le patient se tord et plie en tous sens dans les tortures que lui cause le terrible agent naturel qui parcourt les fils dont il est enlacé; mais il supporte tout avec le courage d'un martyr. Bientôt le volume énorme de son corps diminue à vue d'œil; en quelques minutes, sa chemise et son pantalon; auparavant si serrés autour du corps, ressemblent plutôt à des sacs vides jetés autour de lui. Naturellement le médecin est dans la joie; le patient aussi, malgré ses souffrances. Mais tout à coup un terrible coup de signal retentit sur l'instrument. L'opérateur s'empresse de répondre en demandant: "qu'y a-t-il! On lui apprend que le signal vient du bureau de New-York.

"Que voulez-vous? demande l'opérateur de *Whitehall*.

Que diable faites-vous donc à *Whitehall*? coupez vos fils, de suite; vous remplissez notre "bureau de New-York d'un déluge de graisse de savon..

Il y a déjà une "Vie de Napoléon IV," (le Prince Impérial.) L'auteur, Mr. Dupont, informe ses lecteurs catholiques que l'impératrice Eugénie contrôle avec soin les lectures de son fils. Le Prince Impérial s'instruit à fond des dogmes de la religion et fréquente assidûment les sacrements. Le jour anniversaire de sa naissance, la reine Victoria lui présenta un exemplaire des œuvres de Shakespeare, avec cette inscription: "A mon bien-aimé jeune cousin, le Prince Napoléon. avec mes meilleurs souhaits." Victoria Regina.

Exploits libéraux— Plusieurs industriels de Sorgues (France) ont signifié dernièrement à leurs ouvriers de retirer leurs enfants de l'école des Frères, pour les envoyer chez l'instructeur laïc, sinon ils seraient renvoyés de leurs usines.

Ces industriels sont les chefs, à Sorgues, du parti républicain modéré.

LA REFORME, feuille italienne, ministérielle et modérée. ne veut pas de la liberté d'enseignement: "Une pareille liberté, dit-elle, serait le triomphe des cléricaux...."

C'est un aveu, un lapsus linguæ; mais c'est aussi l'expression de tout un système qui explique pourquoi la liberté d'enseignement n'existe, là où elle

existe en fait, malgré les Libéraux.

L'Etat Libre et libéral continue à être brigand en Italie. Les trois grandes bibliothèques de Rome, l'Alexandrine, la Casanatence et l'Angélique, viennent d'être volées par des brigands appelés gendarmes du roi galant homme Victor Emmanuel. C'est-à-dire que les propriétaires ont été évincés et les gardiens de l'État mis à leur place. Ensuite les brigands libéraux ont pillé les bibliothèques des couvents de Rome, emportant sur des charettes un butin de 600,000 volumes!

La plupart de ces ouvrages sont théologiques. Ce sont les trésors de l'esprit humain amoncélés depuis des siècles. Et tout cela est tombé aux mains de cette impure canaille que l'invasion des États de l'Eglise a jeté dans Rome.

COLLEGIANA.

LA ST. JEAN BAPTISTE

AU SÉMINAIRE.

Le 24 Juin, 1874, a été pour nous un grand jour. Nous n'avons pas, il est vrai, figuré dans l'immense procession de Montréal. Le Séminaire était représenté par deux de ses directeurs, à la grande célébration nationale

Ici, la St. Jean Baptiste a été célébrée avec entrain et, nous pouvons ajouter, avec enthousiasme

A 8½ A. M, grand'messe. Le Monsieur qui nous avait promis le sermon avait dû se rendre à Montréal, en sorte que nous n'eûmes pas de sermon de cir-

constance. Toute la matinée; on entendit dans la cour le bruit des nombreuses salves de cette artillerie minuscule, vulgairement appelée *pétards*. Ces canons diminutifs, arme favorite des guerriers en herbe, venaient cette année des magasins de M. A. Bl... qui, par un élan du patriotisme le plus pur, les vendit à nos jeunes artilleurs à *prix courant*.

Inutile de dire que M. le Procureur avait donné des ordres pour que les tables fussent chargées d'autres choses que de *sauterelles* et de *miel sauvage*. Les ordres furent exécutés et le dîner a paru provoquer les sympathies des patriotiques convives. A trois heures, P, M, nous nous rendîmes au bois. Là nous trouvâmes qu'une magnifique collation avait été préparée par les soins des Messieurs du Comité. Des tables chargées de fruits, de gâteaux, etc, etc, étaient disposées sous les arbres dont les rameaux protégeaient de leur ombrage bienfaisant nos joyeux ébats.

"Postquam adempta fames amorque compressus edendi," M. le Président de la Fête porta les *toasts* suivants :

1o. Au jour que nous célébrons.

Puisse cette fête continuer d'être célébrée par les Canadiens avec les sentiments religieux et patriotiques qu'ils manifestent en ce jour!

Le Président, M. Gustave Papineau, répondit lui-même à cette santé.

2. A Notre Saint Père le Pape, Pie IX, glorieusement régnant. Comment le souvenir de ce bien-aimé Pontife pourrait-il être absent d'une fête comme celle-ci ?

Réponse par Mr. Arthur Gadbois.

3o. Au Canada, notre patrie bien-aimée.

Réponse par Mr. Eugène Sicotte. A la Claire Fontaine, par la bande du Collège. Chant national, par Mr. Joseph Payan.

4o. A la France, notre ancienne mère-patrie, toujours aimée par ses enfants de la Nouvelle France.

Le Révérend Père Coulanges, O. S. D., qui avait bien voulu honorer de sa présence notre petite fête, répondit à cette santé.

Chanson : Le vieux soldat, par Mr. F. Desrosiers.

5o. A notre collège, témoignage d'amour et de reconnaissance.

Réponse par Mr. Maurice St. Jacques.

Air de musique, par la bande du Collège.

6. A la jeunesse catholique.

Réponse par Mr. Albert Leblanc.

Chanson, le Drapeau de Carillon.

7. A nos hôtes, les Messieurs amis de la jeunesse, à nos maîtres et professeurs qui ont bien voulu partager avec nous les amusements de cette journée.

Mr. Ouellette, notre directeur, répondit par la lecture d'une belle pièce de vers qu'il déclara avoir trouvé le matin même, et dont le modeste auteur désire rester inconnu. Mais le secret dont s'enveloppe le poète qui chante si bien les gloires de son pays n'a pas empêché que toute l'assemblée n'ait accueilli avec admiration cet hymne au Canada et à la Fête Nationale.

Cette partie de la fête se termina par quelques chansons patriotiques et un dernier air de

musique par la bande du collège. Nous devons à Messieurs les Musiciens une grande reconnaissance pour leur puissant concours dans la célébration de la St. Jean Baptiste et le Collégien se fait l'organe de ces sentiments.

Nos lecteurs ne seront pas surpris si nous ne faisons pas l'éloge des discours qui furent prononcés en cette circonstance. Deux raisons nous dispensent de toute appréciation. 1. Il est certain que ces discours patriotiques sont toujours, *ex officio*, éloquentes ; mais, de plus, ceux-ci le furent réellement, de l'aveu de tous ceux qui les entendirent. 2. Nous avons hâte d'arriver au feu d'artifice.

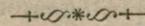
Notre feu d'artifice n'est pas compliqué, tout le monde sait cela. Des boules, ou pelottes, faites avec toutes sortes de guenilles, puis plongées plusieurs jours durant dans la térébenthine ; voilà la matière du feu d'artifice. Puis, pour en faire un feu d'artifice, on applique le feu et la forme ignée s'emparant de cette matière indifférente à devenir feu, catalogue ou papier, la détermine à l'être substantiel connue sous le nom de feu d'artifice du Collège de St. Hyacinthe.

Or, à 8 h. P. M. les écoliers se dirigeaient vers le champ qui est en face du Collège. La plupart avaient revêtu pour la circonstance les costumes et les déguisements les plus impossibles. Cette troupe chamarrée, bigarrée, accueillie avec de frénétiques hurrahs les premières boules enflammées que leur lancent les bras vigoureux de ceux qui sont à la *passoire*, chargés d'appliquer la forme ignée à la matière.

Rien n'est plus pittoresque à voir que cette multitude de petits globes enflammés qui semblent sortir de dessous terre, montent avec rapidité, décrivent des orbés lumineux qui se croisent, s'entrecroisent, ne se confondent jamais et, après avoir accompli leur courbe, vont tomber aux pieds ou aux mains des jeunes et agiles Jean Baptiste, qui les saisissent tout enflammées, les relancent dans les airs, se les renvoient les uns aux autres, sans craindre, malgré les conseils de leurs mentors, de jouer avec le feu. Faute d'espace, nous ne pouvons insérer le reste du compte re. du.

La distribution solennelle des prix de ce Collège aura lieu mardi le 7 Juillet prochain. Tous les amis de l'éducation sont respectueusement invités.

MEMORABILIA DE TOTO.



Paris possède un lycée qui a été souvent rebaptisé, en sorte qu'on pourrait l'appeler Bourbon-Bonaparte, Fourcroy, Rebonaparte, Condorcet etc. Condorcet le dernier nom, a été jugé trop malsonnant : on lui a substitué le nom de Fontanes.

Toto et tous les Totos du Lycée sont farioux de n'avoir pas été consultés. Car enfin ils constituent le *peuple* du Lycée, et ne leur enseigne-t-on pas à l'Université que le pouvoir n'est que le mandataire du *Peuple Souverain* ? Voilà donc tout ce petit peuple en émoi. Toto, fort en thème, regarde au frontispice et y lit, écrit en français, le nom du nouveau parrain : Fontanes. Le style lapidaire veut le latin, dit-il.

Il prend son dictionnaire, sa grammaire et, après une heure de travail et de ratures, il met au jour cette traduction qu'il dédie à l'Université Libérale, son Alma Mater : *Faciunt asinos.*

LES VACANCES.

Chers amis, quel jour heureux,
Voici le temps des vacances.
Nous voyons combler nos vœux,
Poussons des cris joyeux.

PREMIER COUPLET.

Des travaux d'une longue année,
Nous voyons terminer le cours :
Vacance ! époque fortunée,
À nos cœurs tu souris toujours.
L'espoir d'une couronne
Remplissait nos loisirs,
Le jour qui nous la donne
Comble tous nos désirs. *Chers amis, &c.*

DEUXIÈME COUPLET.

Remplis d'une vive allégresse,
Bientôt nous verrons nos parents,
Puisse leur cœur dans leur tendresse,
De nos succès être contents.
O combien notre enfance
Leur a du de bonheur,
Que la reconnaissance
Acquitte notre cœur. *Chers amis, &c.*

TROISIÈME COUPLET.

Il est bien permis à notre âge
De désirer le doux repos,
Quand nous avons avec courage,
Supporté de rudes travaux.
Allons donc en vacance
Avec joie et gaieté
Que la réjouissance
Nous rende la santé. *Chers amis, &c.*

AVIS

DE L'ADMINISTRATION.

Ceux de nos abonnés qui n'auraient pas encore réglé avec nous, nous obligeraient beaucoup en le faisant au plus tôt.

A. GADBCIS, Gérant.